

la seule qui naquit ici de sentiments catholique et canadiens-français. " D'un geste nous avons protesté dit-il de notre loyauté envers notre Souverain mais envers notre Université c'est plus que de la loyauté que nous devons avoir, c'est de l'amour que nous sentons dans notre cœur, c'est un étroit attachement à tout ce que comporte pour nous le mot Université ; c'est la noble ambition de placer notre Université au premier rang par nos efforts réunis, c'est le légitime orgueil d'être des enfants de l'Université Laval.

Voilà ce que comporte en résumé la santé de " Notre Université."

Oui, de l'amour ! de l'amour pour cette vieille institution, la plus ancienne du genre dans notre pays, la seule qui résista à tous les chocs et à toutes les contraintes qui, sans être amoindrie, a subi le voisinage d'autres universités, où sont prônées une langue et une religion différentes des nôtres.

De l'amour pour cette université chère à nos cœurs où, tout en poursuivant des études particulières, soit en sciences, soit en droit, soit en médecine, nous sommes certains que jamais il ne sera fait injure à nos sentiments de Canadiens-français et de catholiques.

Dans la position où nous nous trouvons, livrés à un isolement assez complet comme nationalité obligés de lutter sans cesse pour conserver nos franchises, pour nous défendre contre l'invasion des idées, des mœurs et de la langue anglo-saxonne, ayons un véritable attachement pour notre université qui accomplit une œuvre entièrement nationale.

Ayons la noble ambition de la placer au premier rang par nos efforts réunis. Accordons à l'initiative de ceux qui la dirigent tout le soutien dont ils ont besoin de notre part et auquel, en toute justice, ils doivent prétendre.

Que tous nos efforts, étudiants, soient dirigés dans ce but ! Frayons-lui, autant que possible une route facile. En agissant ainsi, nous accomplirons non seulement un devoir filial, un devoir d'amour, un devoir de justice, mais nous ferons une véritable œuvre nationale, car l'Université-Laval doit être chère au cœur de tout bon Canadien-français, ses succès doivent le réjouir et ses misères doivent le chagriner.

Notre Université est un des plus beaux, sinon le plus beau monument de notre pays.

Depuis quelques années surtout, l'Université-Laval a augmenté son cadre d'études en créant de nouvelles chaires, et son système d'enseignement sera au complet avant des années. Le nombre de ses élèves augmente ; elle est de plus en plus connue et son importance va grandissant. Nous avons raison de nous enorgueillir en pensant que nous sommes des enfants de l'Université-Laval.

La bonne entente des étudiants de notre Université avec ceux des autres Universités contribuera aussi à son avancement en créant des relations nouvelles, en abattant les préjugés, en faisant aimer l'Université-Laval.

Nous sommes fiers d'avoir pu inaugurer ce bon mouvement cette année, et nous espérons que nos successeurs ne feront que l'accroître.

En agissant ainsi, non-seulement nous faisons preuve de largeur d'esprit, mais nous donnons aussi l'exemple aux deux nations qui habitent ce pays, nous contribuons, nous qui sommes appelés à former la classe dirigeante de demain, à resserrer les liens qui doivent unir tous les Canadiens, nous facilitons l'édification d'une grande nation canadienne, et nous faisons par là œuvre de patriotisme.

Messieurs, levons nos verres d'un bras ferme et buvons avec enthousiasme à la santé de " Notre Université."

Messieurs, M. le chanoine Dauth, vice-recteur de l'Université-Laval, a bien voulu prendre part à notre fête de famille, aussi nous le prions de répondre à la santé de " Notre Université."

Le chanoine Dauth, invité à répondre à cette santé rappela, en commençant son discours, les deux conflagrations successives qui ont affligé McGill, et dit qu'il était allé, avec Mgr Bruchési, présenter au principal Peterson ses sincères sympathies et celles des étudiants de Laval. Il ajouta que Laval a, de son côté, souffert une grande perte, celle du Dr Hingston. Il fait ensuite un chaleureux éloge du Dr Hervieux, qui a succédé à sir William Hingston.

La santé suivante : celle de la médecine et des professeurs fut proposée par M. A. Ecrément. Le Dr Faucher y répondit.

La santé des invités, proposée par M. Geo. Baril, provoqua d'éloquentes réponses de la part de M. G.-N. Blais, de la Faculté de Médecine de Québec ; de M. S. Fraser, représentant de l'Uni-